

Le Canard.

MONTRÉAL, 7 AOÛT 1880.

barbare, et s'approcha du bonhomme pour constater si le cœur battait encore.

—Cré mille bateaux ! dit-il, vous l'avez tué, tas de bons à rien. Pourquoi avez-vous laissé échapper la fille ? Mais soudain, un bruit insolite partit de dessous la table.

—Il vit, s'écria avec enthousiasme, un des *Black-horses* ! Je viens d'entendre un râlement parfaitement semblable à celui qui a éjaculé du postérieur du général Eugène Globenski, lors de son grand duel, à l'He-aux-Fraises.

—Vite une seringue, cria Bob Sullivan.

—J'en ai pas.

—Eh ! ben, alors apportez un manche de pipe; avec du savonnage, ça fera aussi bien.

Mais il était trop tard. En introduisant le manche de pipe, le père de Sophie fit entendre le dernier souffle et expira.

Les *Black-Horses* se trouvèrent diablement bien couchés. Le bonhomme Laroupie était mort sans les avoir faits ses héritiers. C'était donc un cadavre inutile. Aussi songèrent-ils à décamper au plus coupant, sans tambour ni trompette.

Mais au moment où ils se préparaient à lever le pied ils s'aperçurent que la maison était cernée. L'agent de police Lafon leur montrant son badge les invita à le suivre à la station centrale. Grâce à la démocratisation qui s'était emparée d'eux, ils n'opposèrent aucune résistance et le peloton de policemen qui cernait la maison de la rue Derome les emmena au *City-Hall* pour rendre compte de leur conduite le lendemain à Mr. Sexton.

La nuit se passa tant bien que mal à deviser sur les caprices de la vie humaine. Le lendemain les prisonniers furent amenés devant le vieux Dreyfuss qui leur demanda s'ils entendaient plaider coupables ou non.

Tous protestèrent de leur innocence et retinrent les services de deux célèbres avocats; l'échevin Thibault et Jules Lefebvre.

A dix heures le Recorder fit son entrée solennelle, et grâce à l'éloquence hors ligne des deux avocats sus-nommés, les prisonniers furent honorablement acquittés sur l'allégation qu'ils avaient tout simplement pris une brosse avec le défunt père Laroupie et que ce dernier était mort naturellement, c'est-à-dire en buvant du gin de l'épicier de la rue St. Laurent.

(A continuer.)

Notre Mme de Sévigné, écrivant à celui qui a crevé son cœur.

Chair Aimant,

Je reçu votre lettre avec sensibilité et je repon aussito voillen quel a retarder el a éter deux mois a l'onge gardien mais j'aitait parti appraisens ge reste a farnham vous insister sur une reponse et je vais afin ceder a vos disirs je vous dirai que je n'ai aux cune empotence car je pencait que c'est mot u'était qu'une répétition écrite pouvait tromper une porconnes étrenge car ge penca bieu que vous avez des pereonne que vous cont plus agréable que moi mais voyent que vous désirez m'hecirre g'ai prendrai la libortier de vous repondre.

Veller écusers m'ou écrituro car c'est écrier plus qua la ate je suis mademoiselle avec tout le respect et le dévouement dont vous êtes digne.

West Farnham, 25 sept. 1878.

H. L'ES

Le CANARD paraît tous les samedis. L'abonnement est de 50 centins par an, ou 25 centins pour six mois, strictement payable d'avance. Nous le vendons aux agents huit centins par douzaine, payable tous les mois.

GODIN & CIE.

Couac ! Couac ! Tel est le cri de ralliement par lequel le CANARD convie tous ses lecteurs pour son grand pique-nique qui a lieu aujourd'hui, le 7 août. Il y aura concert, danses, régattes, courses, jeux, etc., en un mot du *fun* en masse, comme dirait notre SPIRITUEL correspondant, Fanfan Mimioche.

Le populaire corps de musique, l'*Harmonie de Montréal*, a bien voulu prêter son concours pour la circonstance. Si le temps n'était pas favorable, le pique-nique aura lieu lundi prochain.

LETTRE DE L'ARNOUCHE.

L'Arnouche, 3 Août 1880.

Mon cher Canard,

Comme tu le sais, ou comme tu ne le sais pas, l'*Arnouche*, est dans le comté du sublime Guillaume Alphonse Nantel, P. C. C., etc, etc, le plus grand orateur des temps modernes.

Après m'être abruti diablement à Québec et à Ottawa, j'ai jugé à propos de transporter mes dieux lares dans le pays pittoresque, patrie de nos célébrités canayennes.

Je croyais être tranquille ici au milieu des *marginotins*, des *brûlots*, mais nenni ! Voilà-t-il pas qu'on s'*m'arrache* pour assister aux comités du Président du Club-Cartier. Quel supplice ! Néanmoins, il m'a fallu faire bon cœur contre mauvaise fortune. Armé de mon calepin, j'ai dû céder à mon devoir de correspondant du *Canard*. L'assemblée a eu lieu à l'*Arnouche des Arnouches*, comprends-tu ? Chez la *Grite*, comme on l'appelle ici.

Nantel s'est juché sur un corps vide (ça faisait deux corps vides) et a débité ainsi :

Messieurs mes électeurs,

Voix.—Pas si a toé.

Nantel.—Si vous avez l'honneur de m'élire votre représentant.

Un de mes électeurs.—D'où sors-tu, espèce de chenil à poil ? On ne t'a jamais vu.

Nantel.—Il est vrai que je n'ai jamais pris la parole avant ce jour; mais croyez que c'était pour une excellente raison. C'est parce que mon *humilité* me faisait un devoir de ne pas parler devant Chapleau; j'avais peur de l'intimider, vu que je parle mieux que lui.

Le gros Charles.—A ça, c'est bon vrai; du moment que mon frère Benjamin sera nommé *Raccordeur* à Montréal, je pourrai dire que *p'tit Phonse* a de l'esprit; sinon, ben ma foi, il me faudra dire la vérité.

Nantel.—Je suis président du Club-Cartier.....

Un du Club-Cartier.—On la connaît celle-là. Tu as cabalé les jeunes pendant quinze jour, et tu leur as payé des dîners pour te faire élire; mais tu nous as fait assez rougir par ton *éloquence*, lors du concert du Club, que tu peux dire comme Perrotte : Adieu, veau, vache, etc.

Ici l'orateur est frappé d'un coup de sang. On

court chercher la seringue à M. Eugène Globenski et un simple lavement au jalape suffit pour rétablir l'ordre dans le système physique du candidat.

Tout de même notre orateur voyait encore des chandelles. Cependant il reprend la parole en ces termes :

Mes électeurs,

Lorsque le soleil se couche radieux le soir d'un beau jour, on présume pour la nuit un autre astre moins resplendissant, qui est la lune. L'hon. M. Chapleau, dit-on, va disparaître du beau comté de Terrebonne comme l'astre brillant qui descend à l'horizon après avoir illuminé votre beau comté.

Mais de même que *asinus, asinum vocat*, de même le soleil qui se couche appelle la lune qui se lève.

L'astre du jour éblouit souvent les regards et fatigue la vue; mais l'astre des nuits repose les yeux et répand sur sa marche un rayon lumineux qui brille sans éclairer.

Si l'hon. M. Chapleau est ce soleil brillant qui se couche, pourquoi ne serais-je pas, moi, l'astre susdit qui se lève, peut-être au milieu de la nuit de l'ignorance et de l'obscurité de l'esprit ?

Mais, messieurs, lorsque le soleil est obscurci par des nuages qui voilent son éclat, il n'a pas moins de splendeur en arrière des nuages. Il a tout son éclat, s'il ne brille pas; c'est ainsi que je suis, messieurs.

Mais depuis que j'ai repris à vous parler, je ne sais si ça dépend des propriétés merveilleuses de la seringue à M. Eugène Globenski ou d'autres causes, il me semble que les nuages se dispersent et que je brille davantage. Que serait-ce donc si je me servais de la susdite seringue pendant deux mois ? De lunc je deviendrais soleil et vous verriez clair comme jamais vous n'avez vu.

C'est pourquoi, messieurs les électeurs intelligents du savant comté de Terrebonne, je viens briguer vos suffrages. Si vous me faites l'honneur de saluer en mon humble et obscure personne l'astre de vos nuits qui se lève sur votre glorieux comté, de suite vous verrez les nuages de l'obscurité qui m'enveloppe diminuer de moitié et un éclat relatif se projettera sur vous tous.

Mes électeurs, je serais l'astre qui veille, tandis que tout le monde dort, et je suis vigoureux et jeune !

Je suis à mon aurore : J'ai bon pieds bon oeil, ma barbe qui pointe à l'horison de mes bajoues, mon frêle toupet, les étincelles illusoire de mon jeune cœur qu'aveuglent d'autres jeunes cœurs, tout, dis-je, est à l'*eau rare* : *rari nantes*.

Terrebonne a toujours été un comté privilégié. Il a l'honneur de compter comme autant de soleil qui brillent, les Lafontaine, les Morin, les Masson, et les Chapleau. Moi, je n'ai pas même la prétention d'être la lune du comté.

La porte de la renommée par où ils sont entrés est bien vaste, c'est pour cela que j'espère y entrer; moi qui suis si petit de renommée; car l'éléphant ne peut pas entrer par une petite porte, mais un petit âne peut entrer par une grande porte; voilà, messieurs, pourquoi je suis sûr d'entrer par la grande porte de ce vaste comté.

**

Le comble de la prétention :

C'est pour G. A. Nantel vouloir remplacer l'Hon. M. Chapleau.

**

Le comble de la calomnie :

C'est prétendre que l'IMPOSANT P. C. C. a de l'esprit.

Je te serre la patte.

FANFAN MIMIOCHE;